

Palestine

la création dans tous ses états

**exposition
d'art
contemporain**

**du 23 juin
au 22 novembre
2009**



PALESTINE : LA CRÉATION DANS TOUS SES ÉTATS

exposition d'art contemporain,
du 23 juin au 22 novembre 2009

Rompant enfin avec cette idée fautive et toute faite selon laquelle les Arabes ne pratiquent guère les arts plastiques, le monde de l'art semble découvrir, depuis deux ou trois ans, que les créateurs arabes comptent en leurs rangs quelques très grands artistes et de nombreux peintres, sculpteurs, photographes, vidéastes et autres auteurs d'installations, de grand talent.

À l'occasion de deux importantes ventes aux enchères spécialement consacrées à leurs œuvres – organisées à Dubaï, en 2007 puis en 2008, par la célèbre maison Christie's –, les prix des toiles de plusieurs peintres arabes contemporains ont ainsi atteint des centaines de milliers, voire des millions de dollars, rivalisant de ce fait avec ceux des grands maîtres indiens, chinois, européens ou américains. Cette année, le plus grand collectionneur de la planète, Georges Saatchi, propriétaire de la plus vaste galerie d'art moderne au monde, a présenté à Londres, une remarquable exposition de jeunes artistes moyen-orientaux, *New Art from the Middle East*. Et, pour sa 53^{ème} édition, la Biennale d'art contemporain de Venise, accueille, pour la première fois en 2009, un pavillon palestinien...

Jamais pourtant, au cours de la longue histoire du monde arabe – et particulièrement du Moyen-Orient –, les arts plastiques n'ont cessé d'être exercés non plus qu'appréciés. Pendant des siècles, et jusqu'à nos jours, des écoles exigeantes autant que prestigieuses ont formé et forment encore d'illustres calligraphes et enlumineurs. Des miniaturistes ont créé des chefs-d'œuvre. L'art de l'icône y a atteint des sommets – ainsi que le montrait, à l'IMA, l'exposition *Icônes arabes du Levant* (2003). Et, dès le début du vingtième siècle, Le Caire d'abord, les autres capitales et grandes villes du monde arabe ensuite, se sont dotées de facultés des Beaux-arts...

Depuis plus de vingt ans qu'il a ouvert ses portes, l'Institut du monde arabe, s'est employé, année après année, à présenter la création contemporaine arabe dans le domaine des arts plastiques, au travers de plusieurs dizaines d'expositions, monographiques, thématiques, rétrospectives... C'est ce qu'il fait une nouvelle fois aujourd'hui, en donnant à voir à son public les travaux récents d'artistes palestiniens.

L'IMA, ce faisant, s'associe, d'une part, au choix de la Ligue des Etats arabes de faire de Jérusalem la capitale de la culture arabe en 2009, et d'autre part, inscrit cette exposition dans le prolongement de celle, *Artistes palestiniens contemporains*, qu'il a présentée en 1997, dans le cadre, plus vaste, d'un *Printemps palestinien* qui dressait, cette année-là, en France, un ambitieux panorama de la culture et des arts palestiniens. L'Institut du monde arabe reprend-là le fil d'une quête qui est celle-là même de la plupart des créateurs dont les œuvres sont ici rassemblées – artistes locaux, de Palestine, ou issus de la diaspora – et qui consiste à tenter d'identifier, à travers le prisme d'une situation historique complexe et à l'aune d'un terrible destin, les éléments épars d'une esthétique palestinienne.

« Pendant cinq siècles, les mythes, les sites imaginaires et l'histoire religieuse de la Palestine ont été une importante source d'inspiration pour la tradition picturale d'Europe », écrivait le peintre Kamal Boullata, également critique d'art, au début du catalogue de l'exposition de 1997. À la généreuse profusion de cette influence profonde et à ses cheminements innombrables, feraient écho aujourd'hui, par-delà les époques et les lieux, les tentatives et les expérimentations multiples d'un art contemporain palestinien qui s'est forgé dans l'exil et le déplacement.

L'exposition d'aujourd'hui diffère de celle d'hier en cela surtout qu'elle met en scène la différence des sexes, des générations, des techniques qui sont ceux des créateurs contemporains palestiniens. Ainsi, l'importante présence des femmes-artistes (Jumana Abboud, Rana Bishara, Rula Halawani, Mona Hatoum, Sandi Hilal, Noel Jabbour, Raeda Saadeh) atteste, bien évidemment, d'une évolution profonde des mentalités et de la société ; en intériorisant les violences de la guerre, en illustrant les conflits par des témoignages plus distancés et plus mélancoliques, leurs œuvres paraissent souvent donner accès à l'autre côté du miroir, à cet ailleurs où se résolvent, presque naturellement, les plus cruels paradoxes.

Les œuvres des « grands anciens » (Kamal Boullata, Samia Halaby, Suha Shoman), exposées dans la proximité de travaux plus récents (Fawzy Emrany, Mohammed Al-Hawajri, Steve Sabella, Hani Zurob), permettront de dégager des perspectives qui, de convergences en divergences, donneront à lire la diversité, l'effervescence de l'art palestinien. Mais c'est peut-être dans la multiplicité et la mixité des techniques que se verra le mieux la recherche constante des créateurs de Palestine, comme si tous les médias, tous les possibles se devaient d'être convoqués pour dire un monde dont les repères, dont les frontières, dont la réalité échappent chaque jour un peu plus à ceux qui veulent les dire et les cerner. En témoignera notamment la maîtrise de plusieurs artistes-vidéastes travaillant sur la notion de la trace (Emily Jacir), du déplacement (Taysir Batniji, Larissa Sansour, Sherif Waked) ou de la mémoire (Khalil Rabah), comme autant de marques indélébiles infligées par l'usurpation suprême.

M. Kh.



printemps
الربيع الفلسطيني
palestinien

Logo du *Printemps palestinien* en France, 1997

L'exposition *Palestine : la création dans tous ses états* est conçue et réalisée par l'Institut du monde arabe.

Institut du monde arabe

Dominique Baudis, président

Mokhtar Taleb-Bendiab, directeur général

Badr-Eddine Arodaky, directeur général adjoint

Gildas Berthélémy, directeur général adjoint

Commissariat / Direction du musée et des expositions

Mona Khazindar

Djamila Chakour

Régie des œuvres

Hoda Makram-Ebeid

Stagiaire

Fanny Gillet-Ouhenia

Communication

Philippe Cardinal

Directeur

Communication et presse

Mérim Kettani

01 40 51 39 64

mkettani@imarabe.org

Coordination

Aïcha idir-Ouagouni

01 40 51 39 01

aouagouni@imarabe.org

Attaché de presse

Sébastien d'Assigny

01 42 88 79 79

06 09 76 34 00

sdassigny@gmail.com

Presse arabe

Salwa Al Neimi

01 40 51 39 82

salneimi@imarabe.org

Presse jeune public

Férial Saadi

01 40 51 34 86

fsaadi@imarabe.org

Stagiaire

Clotilde Palluat

cpalluat@imarabe.org

Shefa Amer, 1971

Après avoir passé son enfance au Canada, Jumana Abboud revient dans son pays natal étudier à l'Université de Bezael, à Jérusalem. Depuis, la jeune artiste a effectué plusieurs séjours, en Suisse, en Autriche, au Japon ou encore en Ecosse. Vidéaste, Jumana Abboud est la fondatrice et l'organisatrice

de *The Jerusalem Show*, un parcours artistique dans les rues de Jérusalem. Montrées, pour la première fois, à Tel Aviv, en 1998, les œuvres de Jumana Abboud ont ensuite été présentées dans diverses expositions collectives et individuelles à travers le monde, et notamment au Festival d'hiver de Jéricho

en 1999 ou encore à la Biennale internationale de la Havane en 2003, à Rome (2000), Sharjah (2005), Glasgow (2006), Stockholm (2007). Aujourd'hui, l'artiste vit et travaille à Jérusalem.



Gone to Pray, Jérusalem, 2006



Gone to Pray, Jérusalem, 2006



Tables, Jérusalem, 2005



Tables, Jérusalem, 2005

Utilisant différents supports, du dessin à l'écriture, en passant par la peinture et la vidéo, Jumana Abboud travaille principalement sur la notion de retour, de mémoire et de partage. À l'occasion de l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*, elle présentera plusieurs de ses œuvres, et, notamment, une série de photographies intitulée ***Gone to Pray*** dans laquelle l'artiste illustre la façon dont la vie s'arrête à l'heure où retentit l'appel à la prière. L'accès des échoppes est ainsi obstrué tantôt par une échelle, une table, un parapluie ou d'autres objets tout à fait insolites... Dans une autre série, ***Tables***, Jumana Abboud photographie les supports atypiques qui servent d'étalage aux marchands des souks palestiniens...

Gaza, 1966

Taysir Batniji débute ses études d'art à Naplouse, en Cisjordanie, en 1985. Depuis sa formation en arts plastiques à l'école des beaux-arts de Bourges en 2003, l'artiste vit entre la France et la Palestine.

Cet entre-deux culturel et géographique lui permet d'apporter un regard neuf à une situation qui dure désormais depuis plus de soixante ans.



Taysir Batniji, *Miradors*, 2008, série de 26 photographies. Projet conçu dans le cadre de l'exposition *Nos réalités* au centre d'art Le Quartier, Quimper. Photographies prises par Dieter Kik

Dans son travail, Taysir Batniji se nourrit principalement de l'actualité de son pays natal. Qu'il choisisse la photographie, la vidéo, le dessin ou la peinture, l'œuvre protéiforme de Batniji propose une vision conceptuelle d'une réalité surmédiatisée et souvent mal comprise. Sa deuxième exposition personnelle, à Paris, en 2002, *Dessine-moi une patrie*, lui permet de multiplier les expositions personnelles et collectives en Europe et dans le monde. Aujourd'hui, Taysir Batniji est représenté par la galerie B.A.N.K à Paris. Dans le panel d'œuvres, aussi diversifié que riche, de Taysir Batniji, l'IMA présente une vidéo et une série de photos, à l'occasion de l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*. Le court métrage, ***Gaza, journal intime n°2***, est une mise en scène d'images de Gaza, prises par Batniji entre 2001 et 2006. La série ***Miradors*** présente des photographies en noir et blanc d'installation militaires israéliennes en Cisjordanie.

Rana BISHARA

Tarsheha, 1971

Rana Bishara débute la peinture à l'âge de quinze ans. Diplômée des beaux-arts de l'Université de Haïfa en 1994, elle travaille quelques années en Suisse avant de retourner à Tarsheha en 1996. L'artiste participe à de nombreuses expositions collectives notamment au Maroc, mais aussi aux États-Unis,

à Atlanta (*L'Art en temps de guerre*) ou en Norvège (*Artistes palestiniens d'aujourd'hui*). Son travail est exposé dans plusieurs collections, à Amman et aux États-Unis.



Kuffiyah for Prisoners, 2009

Le travail de Rana Bishara touche par sa sensibilité et sa poésie... la légèreté de ses œuvres contraste avec la violence du sujet qu'elle traite, celui de soixante années de souffrance palestinienne. À l'occasion de l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*, sont données à voir deux de ses installations : **Kuffiyah for Prisoners** et **Hommage to Childhood**. Cette dernière est constituée d'une centaine de ballons transparents posés sur un ensemble de matelas. Sur chacune de ces bulles est imprimée la photo d'un enfant palestinien tirée des archives de l'UNRWA. Cette installation est un hommage aux deux millions d'enfants de Palestine, déchirés entre la bulle de l'enfance et la dure réalité de leur existence.

Kamal BOULLATA

Jérusalem, 1942

Diplômé de l'Académie des beaux-arts de Rome en 1965, Kamal Boullata poursuit ses études à la Corcoran School of Art, à Washington. Boullata est un artiste pluridisciplinaire. Outre son travail de peinture sur soie, l'artiste réalise des œuvres en pierre ou en textile pour des bâtiments publics, et développe la

conception artistique de la collection de livres pour enfants, Dar Al-Fata Al Arabi, à Beyrouth en 1975. Il contribue, également, à l'écriture de très nombreux ouvrages sur l'art arabe contemporain, puis, entre 1980 et 1986, il est responsable des actions culturelles à l'Arab American Cultural Foundation de Washington,

et est le commissaire de l'exposition *Témoins fidèles*, itinérante en Suisse, au Canada et aux États-Unis. Aujourd'hui, Kamal Boullata vit et travaille à Menton, en France.



Transfiguration, 2001

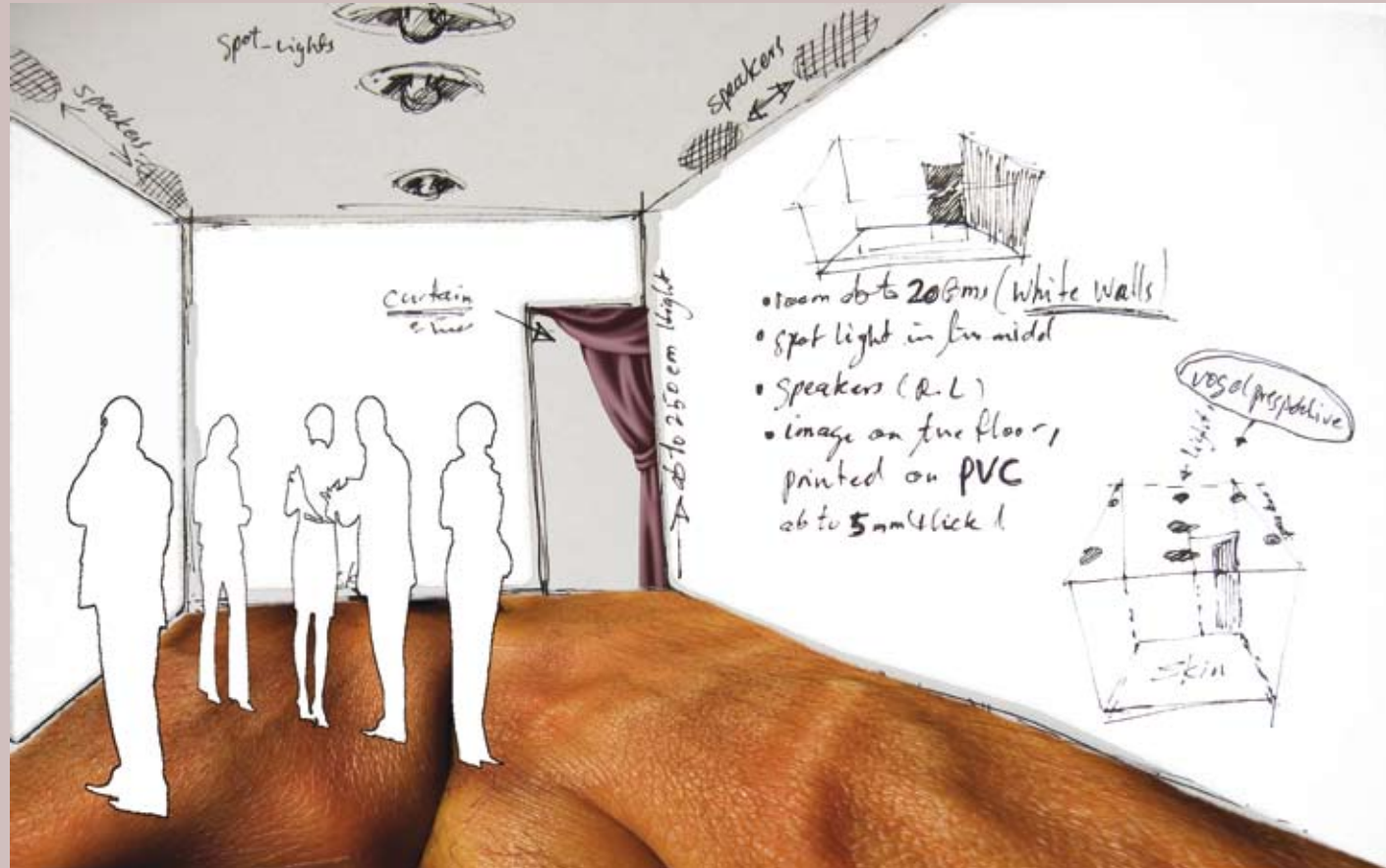
L'artiste travaille principalement sur des grandes toiles de soie. Ses compositions sont souvent inspirées des règles et de l'esthétique de l'écriture coufique. Sa passion pour la géométrie est à l'origine de son inspiration et de son sens des proportions et de la mesure. À l'occasion de l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*, Boullata présente trois de ses toiles : **Illumination I**, **Ascension III** et **Transfiguration**.

Fawzy EMRANY

Gaza, 1968

Diplômé de l'Université Al-Najah de Naplouse, en Cisjordanie, en 1993, Fawzy Emrany obtient un master en graphisme et en peinture, en Allemagne, en 2000. Il s'installe alors à Bonn où il entreprend d'organiser des expositions et autres événements entre son pays natal et sa terre d'accueil.

Montrée dans de nombreuses expositions à Gaza, en Cisjordanie et en Europe – Grèce (2004), Allemagne (2003), Espagne (2002), Italie (2000) –, l'œuvre de Fawzy Emrany est multiple. L'expérimentation photographique et vidéo est assez récente dans son travail.



esquisse pour *Skin and Years*, 2007-2009.



Skin and Years, 2007-2009.

Palestinien d'origine, Fawzy Emrany n'échappe pas à son actualité et la politique est souvent présente dans son œuvre. Avec son installation *Skin and Years*, réalisée à l'occasion de l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*, à l'Institut du monde arabe, il propose une réflexion sur une toute autre thématique : la mémoire du passé et son lien avec l'état corporel. Son travail consiste en une salle aux murs immaculés et blancs. Sur le sol en simili cuir, la coupe détaillée de deux mains jointes. Le visiteur est invité à pénétrer cet antre où seules les voix de réfugiés palestiniens comptant les années font écho à la force de l'image piétinée. Ce faisant, l'artiste tente de corréler les changements physiologiques et psychologiques que subissent les humains à mesure que les années passent.

Samia HALABY

Jérusalem, 1936

Diplômée de l'Université du Michigan en peinture (1960), puis de l'Université d'Indiana en arts plastiques (1963), Samia Halaby exerce le métier de professeur à la Yale School of Art, dix années durant.

Aujourd'hui, l'artiste effectue des voyages réguliers en Palestine où elle enseigne à l'Université de Birzeit et intervient dans des ONG.



Palestine from the Jordan to the Mediterranean, 2003, Collection Naim Farhat

Le travail de Samia Halaby est reconnu dans le monde de l'art et ses œuvres font désormais partie des collections de nombreux musées. Elle fut la première artiste palestinienne invitée à participer à la Biennale de la Havane. Une monographie, parue en 2006 et publiée au Liban, lui est consacrée. L'artiste est aujourd'hui représentée par la galerie Ayyam à Damas. La production artistique de Samia Halaby s'inspire des créations et théories radicales des avant-gardes du 20^{ème} siècle, comme le constructivisme, le cubisme, ou encore l'expressionnisme. Le travail non figuratif de l'artiste ne l'empêche pas d'évoquer la situation politique de son pays. Dans le tableau *Palestine from the Jordan to the Mediterranean*, exposé à l'IMA à l'occasion de l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*, Samia Halaby se réfère directement à l'espace géographique et historique de la Palestine. L'agencement de ces multiples pièces peintes semble recréer une cartographie imaginaire, la projection mentale, mais encore indistincte d'un futur État palestinien.

Jérusalem, 1964

Rula Halawani débute sa carrière de photojournaliste en 1989, dans les Territoires occupés de Palestine. En 1997, elle se lance dans une photographie plus plasticienne quoique toujours engagée. La photographie illustre les diverses facettes de l'occupation

israélienne, des soucis de la vie quotidienne aux brimades et humiliations endurées par un peuple qui survit, en dépit d'une poussée colonisatrice incessante.

Professeur, fondatrice et dirigeante de la section de photographie de l'Université de Birzeit en Palestine, Rula Halawani compte parmi les plus importants photographes de son pays.



The Wall, 2005

La série de photos *The Wall*, présentée à l'IMA à l'occasion de l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*, montre la construction du mur à ses débuts. Rula Halawani transpose sa fureur et sa colère sur ses clichés en noir et blanc, pris au milieu de la nuit, tandis que des projecteurs diffusent sur la masse de béton une lumière blafarde et inquiétante.

L'artiste joue sur l'ombre et la lumière, donnant à l'ensemble du panneau une dimension alarmante, voire fantomatique, modelant à la fois la mort et l'occupation d'un pays autrefois serein.

Beyrouth, 1952

Mona Hatoum s'exile à Londres au milieu des années 1970. Marquée par les événements qui ont conduit le peuple palestinien à l'exclusion et à la lutte pour l'affirmation de son identité nationale, Mona Hatoum oriente très tôt son œuvre vers un engagement politique, sans pour autant la transformer en bannière

de son militantisme. Les plus grands musées ou centres d'art du monde lui consacrent des expositions personnelles : Centre Pompidou, Paris (1994), Museum of Contemporary Art, Chicago (1997), Castello di Rivoli, Turin (1999), Tate Britain, Londres (2000), Kunstmuseum, Bonn (2004). Elle participe également à de

nombreuses manifestations collectives à Londres (1995), Venise (1995 et 2005), ou encore Sydney (2006). La fondation Querini Stampalia lui consacre une exposition personnelle, dans le cadre de la Biennale de Venise en 2009.



Bukhara (Red and White), 2008,
Courtesy de l'artiste et Galerie Chantal Crousel,
photo © Martin Argyroglo

Mona Hatoum utilise la performance, avant de se tourner vers la vidéo, l'installation et la photographie. Elle aborde des problématiques liées au corps, à la construction du langage et aux conditions de l'exil. Pour *Palestine : la création dans tous ses états*, Mona Hatoum laisse à voir deux de ses œuvres. Avec la première, *Bukhara (Red and White)*, l'artiste recycle un tapis persan qui meublait la maison de son enfance. Elle y fait apparaître une mappemonde dessinée selon la « projection de Peters », qui présente tous les pays et les continents du globe selon leur réelle proportion les uns par rapport aux autres. Avec *Every Door A Wall*, Mona Hatoum délivre une œuvre raffinée et engagée en dévoilant sur le tergal transparent d'un rideau, un fragment d'une page du journal *The Herald Tribune*, où l'on découvre la photo d'immigrants illégaux à la frontière mexicaine.

Al Bureij, 1976

Après avoir obtenu le premier prix de fin d'études de l'Académie Darat Al Funun en l'an 2000, Mohammed Al-Hawajri est nommé en 2002, pour le Prix de la Fondation Qattan pour la promotion des jeunes artistes. En 2008, il obtient une résidence à la Cité des Arts à Paris. Mohammed Al-Hawajri est un

des plus talentueux artistes de sa génération. C'est à l'âge de 17 ans qu'il expose pour la première fois, au Centre Culturel Français de Gaza. Depuis lors, le jeune peintre a acquis une renommée internationale. De Sydney (*I Remember 1948*, 2005), à Londres (*Occupy the Space*, 2006), en passant par Alexandrie

(2007) ou Rome (*Arte Laguna*, 2008), Al-Hawajri fait consensus quant à la qualité et à l'originalité de son travail. Membre fondateur du groupe Confluence de l'art contemporain (*Eltiqa Group*), l'artiste vit et travaille aujourd'hui à Gaza.



extrait de la vidéo *Les Enfants du feu*, 2006-2007, 3'

À l'Institut du monde arabe, à l'occasion de l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*, il est donné à voir trois de ses travaux : d'abord, une œuvre à la beauté insolite, composée d'os d'animaux, sur lesquels Mohammed Al-Hawajri a peint des calligraphies ; évocation des pratiques des premiers transpositeurs du Coran, ces sculptures-manuscrits distancient l'os de leur aspect mortifère et leurs confèrent une réelle valeur artistique.

Molokhiya est un court-métrage réalisé en 2008, montrant les gestes ancestraux d'une femme hachant les herbes pour la préparation du plat national palestinien éponyme. Enfin, avec *Les Enfants du feu*, l'artiste rend hommage à ces enfants de Gaza, qui, malgré la nuit, poursuivent leurs jeux avec de grandes torches enflammées. Al-Hawajri y voit là une façon « d'exorciser les difficultés de leur existence ».

1973, Beit Sahour

Diplômée de l'Université de Trieste en Italie, Sandi Hilal étudie l'urbanisme à l'Université de Venise. Elle termine ses études à l'Université de la Sapienza, à Rome. Militante de la révolution palestinienne, prônant la résistance pacifique et très engagée dans les cercles intellectuels palestiniens,

Sandi Hilal mène une réflexion sur les « formes de résistance spatiale » ; en collaboration avec Alessandro Petti, naît le projet *Stateless Nation* qui, en 2003, est exposé à la Biennale d'Architecture de Venise. L'artiste poursuit son combat de femme architecte sous l'occupation à Beit Sahour.



Al-Qasas Project, extrait de la vidéo *Roofs : « Public-Private » Open Spaces in the Camp*, 2008

À l'occasion de l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*, Sandi Hilal présente deux de ses travaux, inscrits dans un même projet collectif, *Al Qasas Project* – relatif au camp de réfugiés de Fawwar –, lequel pose la question de la création d'un espace public dans un camp de réfugiés.

Dans *I Love Fawwar / I Hate Fawwar*, deux jeunes femmes révèlent leur point de vue radicalement différent sur la vie quotidienne au camp de Fawwar. L'une s'y identifie pleinement et loue l'esprit de communauté et la solidarité qui y règnent, tandis que l'autre souffre de la promiscuité et des règles strictes.

Dans la seconde vidéo, *Roofs : « Public-Private » Open Spaces in the Camp*, Sandi Hilal s'attarde sur le toit comme espace de sociabilité des femmes. Loin des rues sombres et dilapidées, ce lieu de tranquillité trouve la place qui est la sienne.

Nazareth, 1970

Noel Jabbour étudie la photographie au Hadassah College of Technology de Jérusalem et obtient son diplôme de troisième cycle à la Bezalel Academy of Art de Jérusalem. Les photographies de Noel Jabbour ont été récompensées par de nombreuses bourses, prix ou résidences obtenus du Sénat de

Berlin, du Musée Nicéphore Niepce, de la Fondation A. M. Qattan ou encore des Pépinières européennes pour jeunes artistes. Elle vit aujourd'hui à Berlin. Son travail s'inspire directement de la pratique documentaire ; il enrichit désormais les collections privées ou publiques du Musée Nicéphore

Niepce (Châlon-sur-Saône), de la Zabłudovic Collection (Londres), de la Neuer Berliner Kunstverein (Berlin) ainsi que celle du Israel Museum (Jérusalem).



Um-Eyad, Nablus, 2007



Mahmoud, Beit Jala, 2007

À l'occasion de l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*, Noel Jabbour expose sa série de portraits *Palestina, West Bank*. Avec plus d'une dizaine de visages de femmes, d'enfants, et d'hommes de Palestine, de tous les âges et dans toutes les situations (un badaud, un vieillard, une écolière, des paysans, une mère et sa fille...), l'artiste met des visages sur son peuple, et donne à voir ce que l'on montre trop peu souvent : des hommes et des femmes, en toute simplicité.

Chicago, 1970

Après avoir grandi en Arabie Saoudite et fait ses études en Italie, Emily Jacir retourne aux États-Unis où elle est diplômée de l'Université de Dallas.

Dans son travail, l'artiste utilise différents supports comme le film, la photographie ou encore l'installation. Son œuvre protéiforme

est exposée à diverses reprises dans de nombreux pays d'Amérique, d'Europe et du Moyen-Orient. Depuis 1994, des expositions des œuvres d'Emily Jacir sont organisées à New York, Los Angeles, Ramallah, Beyouth, Londres... En 2007, elle obtient le « Leone d'Oro » à la 52^{ème} Biennale de Venise, et est

honorée du prestigieux « Prince Claus Award » à la Hague.

Aujourd'hui, Emily Jacir partage son temps entre New York et Londres.



Memorial to 418 Palestinian Villages Which Were Destroyed, Depopulated and Occupied by Israel in 1948, 2001, Collection Musée national d'art contemporain, Athènes.

Dans *Memorial to 418 Palestinian Villages Which Were Destroyed, Depopulated, and Occupied by Israel in 1948*, Emily Jacir s'attache à évoquer la situation de la Palestine. Cette oeuvre, exposée à l'IMA dans le cadre de *Palestine : la création dans tous ses états*, est constituée d'une rudimentaire tente de réfugiés, sur laquelle ont été brodés les noms des villages détruits par les tanks israéliens. À l'instigation de l'artiste, de nombreux Palestiniens et Israéliens ont souhaité coudre eux-mêmes ces noms sur ce mémorial un peu particulier.

Khalil RABAH

Jérusalem, 1961

Diplômé des beaux-arts à l'Université du Texas en 1991, Khalil Rabah se consacre à l'enseignement de 1997 à 2000 avant d'entrer au département des beaux-arts de l'Académie Bezalel, à Jérusalem. Khalil Rabah a montré son travail dans de nombreuses expositions individuelles et lors des Biennales de Sao Paolo,

Sydney ou Kwanju. En 2001, il est consacré par le Prix annuel « Delfina Fellowship », à Londres. Rabah est l'un des membres fondateurs de la Fondation Al-Ma'mal pour l'art contemporain, à Jérusalem, ouverte en 1997. Aujourd'hui, l'artiste vit et travaille à Ramallah.



United States of Palestine Airlines,
London Office, 2007.
Collection privée, Suisse.
Courtesy Rose Issa.

Rabah utilise différents médias comme la vidéo ou la photographie, auxquels il incorpore des matériaux emblématiques de sa nationalité palestinienne : olivier, huile d'olive, pierres, broderies de soie, terre ou encore lentilles. Les thèmes récurrents du déplacement et du replacement, du contexte et de l'identité sont intimement liés à l'histoire personnelle de Rabah, et, par conséquent, à l'histoire de son pays.

United States of Palestine Airlines, installation de Khalil Rabah, est exposée à l'Institut du monde arabe à l'occasion de l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*. Il s'agit d'une maquette d'avion disposée dans une salle d'attente reconstituée. Sur les flancs de la maquette, les logos de différentes compagnies aériennes forment le nom de celle d'un pays imaginaire, l'État palestinien. Sur l'aileron dorsal de l'avion, et dans la salle d'attente, des cartes aux couleurs circonstancielles, censées définir la surface et les frontières des pays du globe. Quant à la salle d'attente, dépourvue de voyageurs, ses panneaux d'affichage sont vides et ses horloges, bloquées, n'indiquent plus aucune heure... Cette œuvre résume, en creux, certaines des aspirations les plus profondes du peuple palestinien.

Raeda SAADEH

Umm Al-Fahem, 1977

Diplômée de l'Université Bezalel de Jérusalem, Raeda Saadeh est récompensée du « Prix du jeune artiste » de la Fondation Al Qattan, à Ramallah (2000). Depuis lors, elle expose à travers le monde un travail féministe et engagé, à New York (2000), en France (2002), Londres (2003), ou encore Sydney

(2006). La femme occupe une place prépondérante dans l'œuvre de Raeda Saadeh. L'artiste travaille principalement sur le rapport de la Palestinienne à son système politique, et à la situation d'oppression que beaucoup d'entre elles vivent avec courage et abnégation. Avec beaucoup d'humour

et de jolies métaphores, Raeda Saadeh parvient à faire passer son message : celui d'une femme qui garde le sourire et une once d'espoir dans une situation bloquée depuis 60 ans.



Who Will Make Me Real, 2005, © Raeda Saadeh



Emergency Room, 2003, © Raeda Saadeh

À l'occasion de *Palestine : la création dans tous ses états*, Raeda Saadeh présente deux performances. Dans la première, **Who Will Make Me Real**, l'artiste, emballée dans du papier journal, pose inconfortablement devant la caméra. Elle essaie de mettre en lumière le rapport de la femme palestinienne à l'actualité politique de son pays. L'oppressant contexte politique de Palestine n'affecte pas seulement le quotidien de ces femmes mais constitue aussi une entrave à leurs mouvements. Dans **Emergency Room**, Raeda Saadeh transfuse son sang à un ours en peluche. Elle pose un regard sombre sur les nouvelles générations de Palestine, personnifiées ici par un jouet sans vie pour lequel la transfusion de sang n'a aucun sens. Raeda Saadeh s'exprime au nom de tous les enfants palestiniens dont l'existence – jalonnée par les meurtres, assombrie par les agressions – serait en attente d'un principe vital qui tarde à couler dans leurs veines...

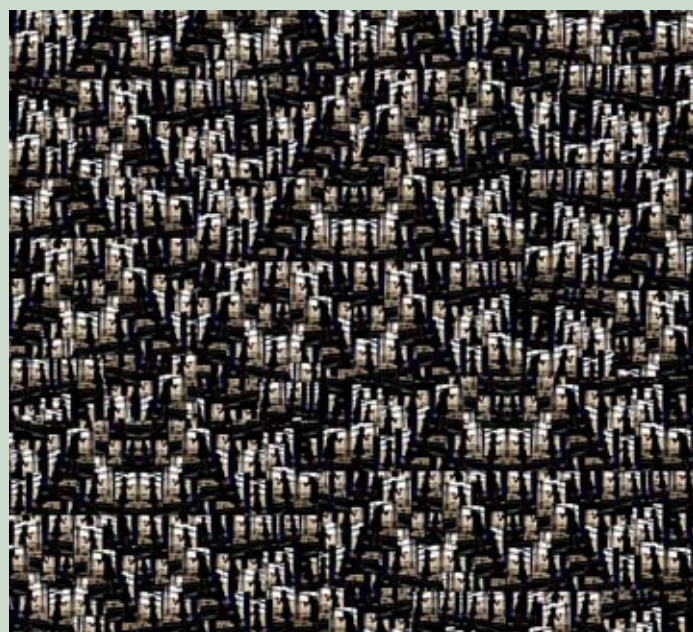
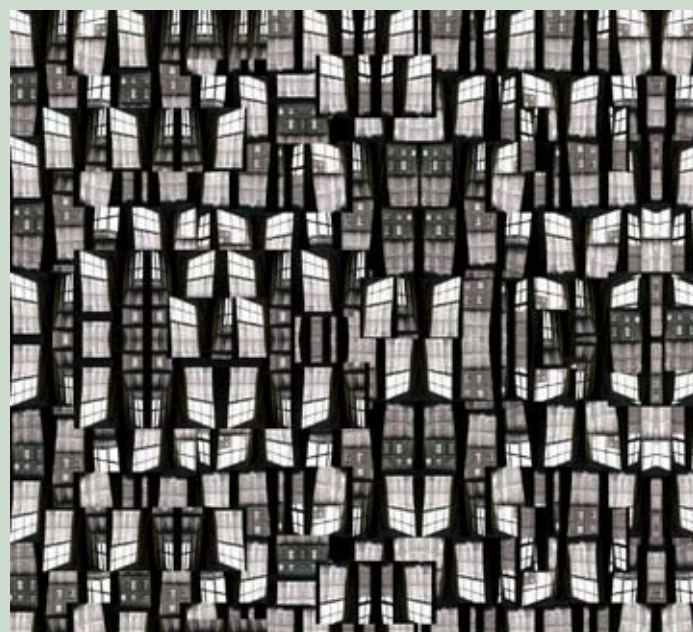
Steve SABELLA

Jérusalem, 1975

Après avoir étudié la photographie à Jérusalem, Steve Sabella obtient une licence au département des arts visuels de l'Université d'État de New York, puis, un diplôme de l'Université de Westminster, en Grande-Bretagne. Aujourd'hui, Sabella poursuit des études en marketing de biens culturels à l'Institute of

Art de Londres. Outre sa popularité croissante en Israël et en Palestine, son travail est exposé et récompensé dans des manifestations internationales en Europe, au Canada et aux États-Unis. Ainsi, en 2002, il remporte le Prix de la Fondation Qattan pour la promotion des jeunes artistes. En 2008, son

travail est couronné par le « Ellen Auerbach Award », octroyé par l'Akademie der Künste de Berlin.



In Exile, 2008

Dans son projet *In Exile*, Sabella explore l'« imagerie mentale » des Palestiniens de Jérusalem. Afin de recomposer la permanence de l'état de « dislocation » et de « désorientation » qui caractérise l'expérience palestinienne, Sabella travaille sur cinq photomontages dans lesquels il exploite la banalité et la monotonie des lieux qui l'entourent. Il déconstruit ces lieux pour mieux les reconstruire, façonnant une mosaïque d'une centaine d'images, et parvient à élaborer une nouvelle forme, celle d'une réalité impossible.

Larissa SANSOUR

Jérusalem, 1973

Larissa Sansour étudie les beaux-arts à Copenhague, Londres et New York, où elle obtient son diplôme universitaire de fin d'études. Cette jeune créatrice utilise dans son travail les moyens et supports de son époque, tels la vidéo, la photographie numérique, le documentaire expérimental ou Internet.

Parallèlement à son activité créatrice, l'artiste donne régulièrement des conférences en Europe, aux États-Unis et au Moyen-Orient. Ses travaux ont été exposés dans différents espaces d'art, galeries, musées et festivals du monde entier, notamment à la Triennale de Guangzhou en Chine, ou à la Biennale d'art

contemporain de Nîmes. Larissa Sansour vit et travaille à Copenhague.



extrait de la vidéo
Land Confiscation Order 06/24/T, 2006

Deux vidéos sont présentées à l'IMA dans le cadre de l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*. La première, *A Space Exodus* (en couverture), constitue une surprenante adaptation du film de Stanley Kubrick, *2001, l'Odyssée de l'espace* ; ce court métrage de cinq minutes propose une vision tout à la fois optimiste et humoristique du futur palestinien. Avec *Land Confiscation Order 06/24/T*, Larissa Sansour travaille sur la notion de territoire comme élément de l'identité nationale mais aussi de l'identité personnelle.

Suha SHOMAN

Jérusalem, 1944

Après avoir étudié le droit à Beyrouth et Paris, Suha Shoman rejoint l'Institut des beaux-arts Fahrelnissa Zeid, à Amman, en 1977. En 1993, l'artiste fonde et dirige la fondation Darat Al Funun.

Inspirée des matériaux géologiques qui composent les paysages et le patrimoine des pays d'Orient, Suha Shoman axe sa première exposition, en 1988, sur la légendaire Pétra. Après avoir longtemps travaillé le matériau, l'artiste, plus militante, s'oriente désormais vers le support vidéo.



extrait de la vidéo *Bayyaratina*, 2009, 8'10"

Deux courts métrages seront diffusés à l'IMA pour l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*. Dans *Stop for God's Sake*, Suha Shoman récupère et monte des extraits de reportages diffusés dans différents journaux télévisés. Mises bout à bout, ces images constituent un court métrage qui illustre la véhémence des partis pris dans les médias et confronte le spectateur à sa responsabilité face au conflit. Dans *Bayyaratina*, la réalisatrice aborde la question de la terre, comme lieu commun aux peuples exilés. Cette problématique ouvre d'autres perspectives lorsque ce peuple se trouve en exil sur ses propres terres.

Sherif WAKED

Nazareth, 1964

Sherif Waked étudie les beaux-arts et la philosophie à l'Université de Haïfa. Artiste palestinien à l'œuvre multiforme, il pratique la vidéo, la peinture, le graphisme et l'illustration pour enfants.

Son travail a été exposé dans différentes institutions internationales, notamment au Musée d'Art contemporain à Rome en 2004, à la Tate Modern de Londres en 2006, ou encore à Boston en 2007. L'artiste vit et travaille à Nazareth.



extrait de la vidéo *Chic Point, Fashion for Israeli Checkpoints*, 2003, 5'27"

Sa vidéo, *Chic Point, Fashion for Israeli Checkpoints*, lui permet de gagner une rapide notoriété. Demandée par de nombreux festivals et institutions, *Chic Point* connaît la consécration lors de son exposition à la Tate Modern de Londres. Ce travail a aussi été récemment classé parmi les 25 films les plus influents de l'histoire par le magazine autrichien *Profil*.

C'est cette œuvre qui est donnée à voir à l'IMA à l'occasion de l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*. Référence explicite aux milliers de « checkpoints » qui ponctuent le parcours quotidien du peuple palestinien, *Chic Point* dénonce avec humour les méthodes humiliantes employées par les soldats israéliens, astreignant les hommes palestiniens à découvrir leur ventre afin de s'assurer qu'ils ne portent pas de ceinture d'explosifs autour du corps.

Chic Point transpose ce quotidien infamant de façon douce-amère. L'artiste emprunte les codes d'un défilé de mode au cours duquel les modèles portent une collection imaginaire, révélant leur abdomen, habits spécifiquement conçus pour passer les « checkpoints » de manière élégante et pratique. La séquence du défilé, rythmée par une musique entraînante est entrecoupée d'images qui mettent à nu la dure réalité des brimades quotidiennes.

Diplômé de la faculté des beaux-arts de l'Université Al-Najah, à Naplouse, en 1998, Hani Zurob s'installe à Ramallah jusqu'en 2006. Gratifié du « Prix du jeune artiste » par la fondation Al-Qattan, l'artiste agence trois expositions individuelles, sous le titre *Sans adresse*, qui lui permettent d'obtenir

une bourse de financement du Centre Khalil Sakakini. En 2006, à lieu, à Paris, sa première exposition personnelle à l'extérieur de la Palestine, intitulée *Sortie*. Dans la foulée, il prend part à plusieurs expositions collectives, toujours dans la capitale française, et notamment à *Paris-Damas*, à l'Institut du

monde arabe. Désormais installé à Paris, sa popularité croissante lui permet d'envisager sa carrière sur une plus vaste échelle et il participe, en 2008, à plusieurs expositions collectives, au Caire, Doha, Riyad, Tokyo, Londres ou encore Houston.



Standby 60, 2007, Coll. Nader Abou Dagga (Fr)

Célébrant le soixantième anniversaire de la *Nakba*, Hani Zurob décide de s'investir dans un projet qu'il titre *Standby 60*, en référence à un état de suspension, celui du *standby*, comme un écho à l'attente de tout un peuple. Le projet présente une série de sept tableaux, représentant la figure quasi abstraite d'un homme assis, se mouvant avec difficulté, dans un maelström de couleurs sourdes. Le matériau goudron, utilisé comme un symbole de l'état de latence du peuple palestinien, fixe l'originalité de l'œuvre.

La Fondation Total conduit une politique active de mécénat dans trois domaines : Solidarité et Santé, Culture et Patrimoine, Environnement et Biodiversité.

Solidarité et Santé

L'action de la Fondation Total en matière d'insertion et d'éducation envers les jeunes est placée sous le signe du lien social. Voyages de découverte, tutorat scolaire, conception de projets avec l'Opéra de Paris, la Fondation Total multiplie les approches pour élargir les horizons des jeunes issus de milieux défavorisés.

L'action de la Fondation Total en matière de santé repose sur deux piliers : la recherche médicale et les actions de terrain. Le partenariat avec l'Institut Pasteur garantit la pertinence de programmes développés au Maroc, en Angola, en Chine ou à Madagascar, et poursuit un objectif fort : celui de transférer les compétences aux partenaires locaux afin qu'ils renforcent leurs systèmes de santé publique.

Culture et Patrimoine

Portée par la dimension internationale du Groupe, la Fondation Total célèbre en France les cultures des pays partenaires du Groupe. Elle met en valeur les arts de l'Islam, explore les sciences de la Terre, favorise le dialogue des cultures, accompagne les talents lointains. Du musée du Louvre au Muséum national d'Histoire naturelle, en passant par l'Institut du monde arabe ou le musée du quai Branly, la Fondation Total s'associe aux actions des plus grandes institutions culturelles en France et à l'étranger. Avec la Fondation du Patrimoine, la Fondation Total veille à la transmission des mémoires, à la préservation des lieux et à la consolidation de l'emploi local dans les régions en France.

Environnement et Biodiversité

Les actions de la Fondation Total dans le domaine de l'environnement et de la biodiversité s'articulent autour de trois axes : recherche sur la biodiversité, réhabilitation des écosystèmes, sensibilisation du public et plus particulièrement celle des jeunes. Pour cela la Fondation Total collabore avec les experts scientifiques et des organismes spécialisés du monde entier et met leur connaissance à disposition des partenaires de terrain. Protection des baleines à bosse en Nouvelle-Calédonie, inventaire de la biodiversité marine à Madagascar ou éradication des algues invasives dans le parc National de Port-Cros, la Fondation Total soutient depuis 1992 des programmes de préservation de l'environnement.

Créée en 1992, la Fondation Total intervient depuis 2008 dans trois grands domaines d'action : la SOLIDARITÉ (santé et éducation), l'ENVIRONNEMENT (biodiversité marine) et la CULTURE (patrimoine et grandes expositions). En France, et hors de France, elle apporte sa contribution à des projets conçus avec ses partenaires (associations, institutions, ONG), et à des initiatives proposées par les collaborateurs de Total dans le domaine de la solidarité et de l'environnement.

www.fondation.total.com

Contact Presse : Elisabeth de Reals – Tél. : + 33 1 47 44 51 55 – elisabeth.de-reals@total.com

Palestine : la création dans tous ses états

du mardi 23 juin au dimanche 22 novembre 2009

LIEU

La Médina de l'IMA, entrée par le Parvis

HORAIRES

Du mardi au vendredi de 10h à 18h, les week-ends et jours fériés de 10h à 19h

ACCES

Métro : Jussieu, Cardinal-Lemoine, Sully-Morland

Bus : 24, 63, 67, 86, 87, 89

Accès handicapés facilité

Parking : Maubert-Saint-Germain, 39, bd Saint-Germain, 75005 Paris

BILLETTERIE

A l'IMA de 10 h à 17 h 15, tous les jours sauf le lundi.

Dans les magasins Fnac, Carrefour et du réseau

Ticketnet : Virgin Megastore, Auchan, Cultura, Galeries Lafayette

Par téléphone : 0 892 702 604 (0,34 € / min)

Sur internet www.imarabe.org – www.fnac.com – www.ticketnet.fr

TARIFS

Droit Entrée : 7 € (plein), 5 € (réduit*),

4 € (jeunes de moins de 26 ans)

IMA Pass : Droit d'entrée Musée + droit d'entrée expo Palestine, la création dans tous ses états.

10 € (plein), 8 € (réduit*) et 6 € (jeunes de moins de 26 ans)

Entrée libre : Amis de l'IMA, handicapés, carte ICOM / ICOMOS,

moins de 12 ans, conférenciers, guides touristiques,

corps diplomatique arabe et ministère des Affaires étrangères

Visite conférence, tous les jours sauf le lundi à 15h30 et à 17h :

10 € (plein), 8 € (réduit*), 6 € (jeunes de moins de 26 ans)

GROUPES

Renseignements au 01 40 51 38 39 50

* Tarif réduit :

demandeurs d'emplois et enseignants,

famille (pour les parents accompagnés d'un enfant)

Groupes à partir de 10 personnes

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي

FONDATION
TOTAL

(artabsolument)
L'ART D'HEER ET D'AUJOURD'HUI

Le Monde 2

Liberation

euronews

nova
LE GRAND MIX

canvas

AKHBAR ALADAB
الأدب

القدس

Noura